

BURKINA

Fasa

INFOS



Octobre 2000 n° 10

Le journal de l'Association « BURKINA je t'Aide, Burkina Entraide »

ÉDITORIAL

Je suis un égoïste, car je rends service à mes voisins !

Ce titre pour le moins insolite, je l'ai lu, il y a près de cinquante ans. (1)

J'ai oublié qui a signé cet article, mais je n'en ai jamais oublié le contenu et je suis infiniment reconnaissant à son auteur de l'avoir écrit

Le journal s'adressait à des jeunes. L'auteur de l'article parlait de l'entraide qui se pratiquait, et qui se pratique encore, entre agriculteurs, notamment, au moment des gros travaux.

Il citait un homme, qui, dans son village, était toujours prêt à aller dépanner ses voisins, à rendre service, à prêter un matériel. Par contre, cet agriculteur, plutôt bien équipé, et organisé, s'arrangeait toujours pour n'avoir pas besoin d'aide. Au contraire, il mettait son point d'honneur, à ne jamais rien demander aux autres.

De même, sa porte était toujours ouverte, et sa maison accueillante, mais lui, avait toujours une « bonne » raison de ne pas entrer chez ses amis !

Je n'ai jamais oublié cet article... *Jusqu'alors, à l'école, en famille, à l'église, on m'avait dit :*

« Sois disponible aux autres, rends service, partage, ouvre ta maison !

Cette fois, on me disait : *« Attention, tu as besoin des autres, demande, accepte de recevoir ; les autres ont quelque chose à te donner »*

J'ai eu un peu de mal à accepter la leçon ...

J'ai compris que, souvent, nous sommes prêts à donner, mais pas à recevoir. Consciemment ou non, nous ne voulons rien devoir à personne. L'expression est d'ailleurs devenue courante.

Notre action risque alors, de servir d'abord à nous mettre en valeur, à faire des autres, nos « obligés » n'éprouvant à notre égard que de la reconnaissance...

C'est pourtant une attitude qui ne mène à rien.

Que nous le voulions ou non, nous sommes « prédestinés à la solidarité », c'est à dire à donner, mais également à partager, à recevoir.

Si nous avons compris cela, alors notre action au Burkina devient limpide :

Nous donnons, parce que c'est normal, indispensable, mais, en même temps, nous acceptons de découvrir, d'écouter, de recevoir...

Nous comprenons alors qu'il faut changer notre façon d'agir : ici pour notre propre développement, et là-bas, pour celui que nous voudrions en Afrique

Gérard

(1) L'article est paru en 1951 ou 52, dans « Jeunes Forces Rurales », le journal de la J.A.C. de l'époque.

A Burkina je t'Aide Burkina Entraide, où va l'argent ?

**Nous avons d'abord découvert
cet « autre Monde » ... !**

Au départ de l'association, nous connaissions mal le contexte. Tout au plus, nous avions découvert, en allant sur place, l'énormité des besoins. Nous avons déjà évoqué le fossé qui sépare nos deux « mondes ».

Le déséquilibre économique est inimaginable, entraînant évidemment des disparités de vie elles-mêmes inimaginables.

Si l'on rentre du Burkina, et qu'on pénètre dans un de nos supermarchés, on ne peut oublier que, quelques jours plus tôt, on a évoqué, avec nos amis, l'état des récoltes et les chances, pour telle ou telle catégorie de population d'avoir assez à manger.

De même, quand on visite une école, au Burkina, avec 120, 150 élèves par classe, et même plus, on se demande ce qu'est une classe surchargée. De plus, on sait que, certaines zones rurales sont totalement dépourvues d'écoles. Certains élèves viennent à pied, depuis six, huit kilomètres, et quelquefois plus. En tout état de cause, faute de moyens et d'équipements, seuls environ 25% des filles et 40% des garçons vont à l'école.

Bien sûr, devant un tel décalage de situation, nous découvrons chaque jour des besoins, tous plus urgents les uns que les autres. La réaction normale est de donner de l'argent pour soulager immédiatement telle ou telle misère.

On voit tout de suite un résultat, et il est certain que les donateurs sont rassurés : leur argent a été bien utilisé. Pourtant, il est probable que cet argent n'aura rien changé pour demain.

Avec le temps, nous avons compris, aussi, qu'on ne pouvait pas tout faire, qu'il fallait faire des choix. Nous avons alors fait le choix de privilégier les actions qui amènent une évolution, un développement.

Nous nous sommes aperçus, surtout, que certaines aides risquent de retarder ce développement. Ce sont celles qui amènent un progrès non « intégré », culturellement. On ne compte plus, par exemple les matériels et réalisations abandonnées au bout de quelques mois, à la première difficulté, parce qu'ils ont été installés sans véritable adhésion des intéressés.

Toutes les associations ont connu cette difficulté. Certaines, il faut bien le reconnaître, persistent, et signent.

(Suite page 2)

En aucun cas il ne faut brûler les étapes...

L'agriculture paysanne, essentiellement de subsistance, est encore manuelle, à 80%. La culture attelée, c'est à dire l'utilisation d'animaux pour tirer la charue, reste une évolution encore inaccessible à la plupart. C'est pourquoi, envoyer, par exemple, un motoculteur, voire un tracteur, pour aider des paysans, risquerait d'aboutir à l'effet inverse de ce que l'on aurait souhaité. (Sauf, bien sûr dans certaines situations particulières, et pour amorcer une deuxième phase de développement).

Le passage par la culture attelée, est indispensable, dans la plupart des cas. Il aura l'avantage d'amener une liaison « agriculture élevage » alors que, jusqu'ici, les cultivateurs et les éleveurs appartiennent à des ethnies différentes.

Cette liaison à établir, est essentielle pour *assurer la fertilisation, améliorer considérablement les rendements, et assurer la sauvegarde écologique des sols*. L'introduction des bœufs doit être accompagnée d'une « formation », si l'on veut qu'elle réussisse, car l'animal n'est pas encore l'ami du cultivateur.

Des actions porteuses d'avenir...

« Burkina je t'Aide » a choisi de placer l'argent recueilli, dans des actions porteuses d'avenir. Avant de financer une action, avant d'étudier tel ou tel « projet », nous nous interrogeons sur les chances que nous avons d'agir sur du long terme.

De même, nous savons que nos compétences, et nos moyens, sont forcément limités.

Alors, autant que possible, nous développons, en France, comme au Burkina, des relations avec des personnes et des associations, ayant une expérience dans le même domaine.

Chaque fois que nous le pouvons, nous engageons une concertation avec ceux qui travaillent sur le même terrain. Si possible, nous participons à des réalisations « en partenariat », avec financement conjoint.

Cette démarche n'est pas originale. De plus en plus, les associations souhaitent se concerter.

De même, nous constatons que les associations, après avoir souvent apporté des financements sans véritable « suivi », se sont mises à se poser des questions. La plupart d'entre elles demandent, maintenant à nos amis Burkinabè (1) de mettre en place un véritable suivi de l'argent utilisé et des résultats obtenus. Toutes ces choses nous paraissent simples, et pourtant elles constituent un effort énorme. Il faut savoir que les mots prévoir, gérer, sont encore du jargon de la civilisation occidentale...

Concrètement, nos actions actuelles au Burkina Faso...

→ Nous avons récemment financé la dernière tranche de l'équipement prévu pour l'école enfantine des religieuses, à Tampouy, en banlieue de Ouagadougou.

→ Nous poursuivons, et développons l'action parrainages. Grâce à cette action, 80 enfants sont assurés d'aller à l'école, et d'avoir à manger, pour eux et leurs frères et sœurs. De plus, ils savent que, très loin au Nord, une famille, des copains, pensent à eux.

→ Nous suivons l'évolution de la structure Petit Zabré - le Centre de formation pour des jeunes couples de paysans que nous avons soutenu depuis 1994. Le Centre est en cours de restructuration et nous comptons reprendre dès que possible une collaboration fructueuse.

→ Nous avons prévu, pour cette année d'étudier la possibilité de nous impliquer, d'une façon qui reste à définir, dans la construction d'écoles, probablement en milieu rural. Nous pensons, aussi, qu'il serait possible d'envisager une forme de jumelage, entre une école, ou une classe ici, et une école ou une classe là-bas. A étudier si une école, ici, se manifeste.

Quoi qu'il arrive, « Burkina je t'Aide-Burkina Entraide » reste fidèle à une ligne de conduite qui pourrait être résumée ainsi :

1°) *Utiliser le mieux possible l'argent qui nous est confié.*

2°) *Travailler avec des partenaires, africains et occidentaux, pour un développement durable et pour commencer un Monde plus juste et plus solidaire.*

3°) *Découvrir, et respecter, les valeurs culturelles et affectives de l'Afrique et accepter que ces valeurs modifient notre réflexion et orientent notre action.*

(1) Rappel : « Burkinabè » : adjectif et nom invariables de « Burkina Faso » : Pays des Hommes intègres

LE CREN du Centre Médical PAUL VI (1)

Le CREN, Centre de Réhabilitation et d'Education Nutritionnelle, de Paul VI fait partie des 4 CREN existants à Ouagadougou.

C'est un Cren dit « ouvert », c'est à dire qu'il fonctionne uniquement le jour.

Il accueille plus de 200 enfants par an, âgés de 0 à 5 ans. L'âge moyen est de 14 mois et 70 % de ces enfants souffrent de malnutrition sévère.

Les mois les plus chargés sont avril, mai et juin pour les admissions (parfois 80 / mois). La durée des soins est en moyenne de 54 jours (elle est plus courte dans les autres CREN).

Les enfants sont atteints :

De « **marasme** » qui est une carence globale pendant la 1ère année de vie, due à l'arrêt trop précoce de l'allaitement, mal relayé par l'alimentation disponible, et aux diarrhées

De « **kwashiorkor** » carence surtout en protéines, en général pendant la 2ème année

Ils présentent une chute de poids dans le 1er cas, dans le 2ème cas, ils présentent en plus **des oedèmes et des troubles cutanés.**

Des complications viennent se greffer : anémie, hypothermie, hypoglycémie, baisse du potassium, diminution de l'immunité, infections respiratoires, diarrhées, paludisme, candidoses buccales, rougeole ... Certains de ces enfants sont séropositifs au VIH.

La maman accompagne l'enfant, chaque jour au Centre. Le CREN apporte 6 repas, par jour, à base de lait, d'huile végétale, et de sucre. Les apports sont variables dans le temps, en fonction des donateurs, (diverses Caritas, Cathwell, Programme Alimentaire Mondial, certains Gouvernements...) et peuvent se faire, si nécessaire, à l'aide d'une sonde nasogastrique. Certains médicaments sont ajoutés de façon plus ou moins systématique. (vitamine A, Fer, Acide Folique, Chloroquine, etc.). Des études récentes montrent que la ration apportée mériterait d'être encore améliorée au point de vue calorique.

Les résultats obtenus sont les suivants :

- 56% des enfants survivent
- 6 % décèdent
- 6 % sont référés à l'hôpital
- 31 % sont perdus de vue ; soit ils

décèdent, soit les familles habitent trop loin, soit le coût pose problème.

Selon l'état de l'enfant et la durée des soins la contribution demandée aux parents, est variable. Elle va de 3 200 CFA à 11 000 CFA (32 et 110 francs français) pour la durée des soins.

Sylvie

LE SIDA EN AFRIQUE (Quelques chiffres tirés d'Impact Médecin - fin 99)

- Les estimations donnent 21 millions d'adultes, 1 million d'enfants infectés par le virus.

- Depuis le début de l'épidémie (1990) 11,5 millions d'Africains sont morts, 1/4 étaient des enfants.

- Le virus du SIDA tue 5500 personnes / jour, il tue plus que le paludisme.

- Des campagnes sont menées sur place pour promouvoir la prévention et le port du préservatif (affiches dans tous les villages).

Sylvie

Brèves

Le stand de BURKINA je t'Aide - BURKINA Entraide

Qui n'a été tenté d'acheter, dans une boutique, une poterie, un bijou, un objet d'artisanat en provenance d'Afrique ou d'ailleurs?

Et qui n'a hésité en pensant que sur le prix, bien peu reviendrait à ceux qui les ont fabriqués?

Sachez que les objets que nous vous présentons sur le « **Stand de l'association** », ont été achetés directement aux artisans, sur les marchés, dans des coopératives de femmes,... à leur juste valeur, par les membres de l'association au cours de leurs différents séjours.

La marge que nous prenons ensuite sur le prix qui vous est proposé est entièrement réutilisée pour nos différentes actions au BURKINA FASO.

Le stand c'est aussi une occasion de faire connaître le savoir faire de nos amis, leurs difficultés et leurs espoirs, ainsi que les actions de l'association..

Marché de Noël 2000 .

Burkina je t'Aide - Burkina Entraide, sera présent, avec son stand, au « marché de Noël » de Cormontreuil, les vendredi soir, et les samedi et dimanche 15, 16 et 17 décembre.

Sapins de Noël.

Comme chaque année, Burkina je t'Aide - Burkina Entraide, vendra des sapins de Noël, au bénéfice de ses actions au Burkina Faso. Les dépôts habituels devront vous permettre de prendre livraison du sapin que vous aurez retenu.- Reims, Tinquieux Muizon Cormontreuil, (et pourquoi pas telle ou telle autre commune si quelqu'un veut bien se proposer)

Les sapins retenus seront superbes, et comme chaque année coupés au dernier moment.

Renseignez-vous, retenez votre sapin et parlez-en autour de vous.

Chorales - Bal Folk

La soirée chorales aura lieu le vendredi 11 mai 2001 à la salle des fêtes de Tinquieux.

Le groupe « Arrière pays » vous invite le 7 mai 2001 à une soirée Folk, à la salle des fêtes de Fismes. Les bénéfices de cette soirée serviront dans une école de Tuilly, au Burkina Faso. Soirée sous l'égide de BJTA.

Retenez vos deux soirées et parlez-en à vos amis.

Visites

Nous avons eu la chance, cet été d'avoir la visite de sœur Henriette, secrétaire à la maison mère des SIC, et en France pour une année.

De retour des JMJ à Rome, Dieu-donné Bambara, curé de Zabré, nous a également fait le plaisir de passer 2 jours à Reims.

Nous avons encore appris beaucoup de choses lors des soirées que le Conseil a passées avec chacun d'eux. Nous en reparlerons....

CONTENEUR

Nous préparons, pour la fin du mois de novembre, l'envoi d'un conteneur maritime de 30 m³. L'arrivée est prévue début janvier.

Cette action est menée en relation avec d'autres associations, afin de remplir le conteneur, et en partager le coût.

Depuis deux ans, nous avons réceptionné, et stocké beaucoup de choses: vêtements, livres de bibliothèque, et livres scolaires, vélos d'adultes etc. ...

Nous acceptons encore les objets cités plus haut. Nous pourrions prendre également, des matériels, tels que : machines à coudre, machines à écrire, duplicateurs, voire ordinateur de bureau, pour du traitement de texte. Des livres scolaires techniques, dactylo, mécanique, seraient bienvenus.

Tout ce qui est envoyé, doit être propre, en bon état. Tout est trié et classé. Les vêtements d'hiver sont retirés pour être confiés à des associations aidant les pays de l'est.

Les livres scolaires ne sont expédiés que si, au Burkina Faso, un ou plusieurs établissements, après avoir été consultés, ont demandé à recevoir telle quantité, de tel ou tel titre.

Des parrains, peuvent souhaiter profiter du conteneur pour faire parvenir un colis à leur filleul, par l'intermédiaire des sœurs. C'est possible, il est toutefois préférable de se limiter à des choses utiles à l'enfant, et à ses frères et sœurs.

Rejetez tout ce qui pourrait provoquer des inégalités criantes, avec ses copains moins chanceux : vélo, radio, jouets sophistiqués. Pensez, au contraire, à des choses qui pourront servir à la famille, voire, même à son école: boîtes de craies, boîtes de crayons, et pourquoi pas, ballon de foot, etc. La religieuse responsable de l'enfant, se chargera de les remettre.

Pour les colis individuels, la règle est de demander à chacun de participer aux frais d'envoi.

Pour le conteneur, comme pour toutes les actions, nous veillons à éviter tout gaspillage. Le transport reste coûteux, de l'ordre de 7,50 F par kilo. Il convient, par conséquent, de transporter des choses utiles.

Dès le départ, chaque colis reçoit sa destination, et une étiquette adresse est posée. C'est vrai pour tous les colis, y compris pour ceux qui nous sont confiés par d'autres associations.

A l'arrivée, dès que les formalités sont accomplies, chaque destinataire prend livraison des colis à son nom.

Nous demandons toujours à nos correspondants de s'organiser pour vendre, à bas prix, ce qui va à des particuliers (vêtements notamment). C'est le meilleur moyen de responsabiliser les bénéficiaires, et aussi de les respecter. Par ailleurs, cela procure des ressources à la structure qui gère cette action.

N'hésitez pas à appeler, concernant cette opération, soit au siège de l'association, soit les responsables de commissions, soit Jean-Claude Binet, responsable du conteneur (03.26.82.08.53.).



L'ouverture d'un conteneur à Ouagadougou en août 98

FORUM :

Si vous désirez nous adresser vos questions vos remarques, vos reproches ou vos suggestions, vos projets d'articles, vous pouvez le faire : soit par lettre soit par fax.

**R
E
N
S
E
I
G
N
E
M
E
N
T
S**

« Burkina Je t'Aide, Burkina Entraide »

- Cotisation annuelle 60 F
- Adhésions, dons ...
- Renseignements ...

175, route de Cernay 51100 REIMS
tél. et fax : 03 26 07 52 35

Le Bureau : Président : Jean-Luc Dumontier (03 26 02 95 90)
Secrétaire : Jean-François Bacchetta

Vice président : Gérard Hagniel
Trésorier : Jean-Paul Prudhomme

Les Commissions : Médicale : Sylvie Lexcellent
Développement : G. Hagniel

Parrainages : Roger Mercier
Information : J-L Dumontier